



VIVRE ICI

NOS IDÉES
ONT DE L'AVENIR

LE FORUM
LA RADIO
LE BISTROT
LE CANARD

AGENAIS VILLENEUVOIS PAYS DE SERRES VALLÉE DU LOT

EXPLORATION N°2

ETRE OU HABITER UNE TERRE D'ACCUEIL ?

Voici une première analyse des 100 premiers entretiens effectués sur la Vallée du Lot. Retrouvez cette synthèse plus détaillée : <https://urlr.me/s6jvM>

Une nouvelle exploration fruit de l'analyse du témoignage de cent habitants. Et vous, partagez-vous le même territoire ?

Nous vivons sur une terre d'accueil. De part son environnement, son histoire et ses communautés. Mais cette culture de l'accueil n'est pas si simple à partager. Alors l'accueil mythe ou réalité ?

ACCUEIL, QUELS RESENTIS ?

L'analyse des discours

Accueil, accueillant, accueillir, trois termes présents dans ce qui qualifie ce territoire, mais leur poids et leur influence varient. La réalité d'une expérience accueillante est moindre que prévu. « Accueil » est connecté à un « état d'esprit » principalement associé au sentiment de « peur » et à « terre ». Si le lien

entre ces deux éléments « terre » et « accueil » est jugé positif, il est jugé négativement (55%) quand il est lié à « projet », « lieu » et « personne ». L'accueil est perçu sous un angle principalement économique : « nous n'arrivons pas à accueillir plus d'activités ».

Notre étonnement

Le Lot-et-Garonne est une terre d'immigrations mais pas plus que nombre d'autres départements, pourquoi donc, le sentiment d'être une terre d'accueil est à ce point présent dans notre récit collectif ?

UNE TERRE D'ACCUEIL, HABITÉE PAR DES GENS ACCUEILLANTS.

Malgré le lien à la « terre », faisons l'hypothèse que ce sont les gens qui habitent le territoire qui fondent ce sentiment.

L'analyse des discours

Nous analysons donc le terme « accueillant ». Ce terme apparaît principalement lié au caractère des « personnes », mais on le retrouve associé aux « terres » et à la question du « temps » : « avant les gens étaient plus accueillants » ou « le temps nécessaire pour que les habitants deviennent accueillants est important ». « Accueillant » ne transforme pas fortement la réalité de la vie ici. Pourtant le portrait type des habitants est énoncé comme « accueillant », il n'est pas très difficile de se faire une place ici et de vivre dans sa différence. Mais l'accueil s'inscrit dans des communautés plus qu'à l'échelle d'une population globale.

Le diagnostic proposé par l'intelligence artificielle

La solution d'IA analyse que la population peut être considérée comme « accueillante », ceci est en lien avec la qualité de vie et la diversité du territoire. Le nombre d'initiatives culturelles et sociales favorisant cela.

Notre étonnement

Si l'on parle bien d'une dimension « très accueillante », on lie le sujet à des « lieux » offrant un « sen-

timent d'appartenance » et de nombreux « développements communautaires ». Ceci est possible mais dans « une diversité d'offres communautaires ». Dans ces conditions, peut-on simplement considérer appartenir à ce territoire dans sa globalité, peut-on se reconnaître dans différentes communautés ? Peut-on conclure au sentiment de gens accueillants quand ceux-ci semblent moins acteurs d'une culture de l'accueil qu'habitants une terre où il fait bon vivre ? Cette dynamique s'inscrit-elle dans une capacité d'intégration des nouveaux arrivants au territoire ? Pourquoi enfin un territoire rural « accueillant » qui rompt avec l'image de rejet qui colle aux « campagnes profondes » peine-t-il à conserver ses jeunes les plus formés et à attirer des populations actives ?

ACCUEIL COMMUNAUTAIRE VERSUS INTÉGRATION AU COMMUN DU TERRITOIRE

LE DIFFICILE EXERCICE D'UNE CULTURE DE L'ACCUEIL.

L'analyse des discours

« Accueillir » est le mot le plus présent parmi les trois étudiés (accueil, accueillant et accueillir) mais il est moins influent que la moyenne des autres termes utilisés lors de nos échanges et son évaluation émotionnelle est autant négative que positive. On parle bien de la faculté de ce territoire à accueillir des populations étrangères, mais l'on regrette la difficulté à accueillir « des idées nouvelles » et à « ménager une place aux jeunes ».

Pour les « néos ruraux », seul le mot « accueillir » tient une place notable dans les discours mais ce terme occupe un poids de 2 sur une moyenne de 11 et une influence de 63 sur une moyenne de 116. L'analyse contextuelle confirme le sentiment d'un écart entre une ambiance accueillante et une mise en acte vécue comme plus compliquée.

Notre étonnement

Les habitants expriment une forme de capacité d'accueil, de bienveillance aux autres. En cela ce territoire s'éloigne de toute caricature liée aux espaces ruraux. Pourtant cet esprit est considéré comme ni massif, ni influent sur les conditions de vie ici.

L'accueil se fait principalement entre voisins, néo, agriculteurs...: dans une communauté peu poreuse à de nouveaux entrants porteurs d'idées nouvelles - et peu poreuses entre elles. S'il est possible de prendre sa part au commun, par le biais d'une intégration assez simple dans la vie municipale ... accéder à un niveau de pouvoir, exercer une ambition transformatrice, semble plus compliqué et se confronte à des intérêts qui se (re)connaissent et s'allient éventuellement dans l'hostilité. Accueillir des gens de l'extérieur, oui, mais plus difficilement s'ils remettent en cause une forme d'acquis ou de rente de situation.

L'ACCUEIL, RICHESSE OU PROBLÈME ?

L'analyse des discours

Nous complétons cette analyse par la question portant sur la richesse du territoire. Sur ce sujet, la capacité d'accueil est repérée à un degré moyen - 7 contre 7,95 - et n'est pas, non plus, considérée comme structurante pour le territoire - 5 contre 6,35. C'est encore une fois l'espace qui est considéré comme terre d'accueil en soit plus que la culture ou l'état d'esprit de ses habitants compris en communauté d'habitants.

Notre étonnement

Ceci conforte l'idée que l'accueil n'est pas un état de fait, mais une dynamique sociale qui repose sur un sentiment d'appartenance donc qui mérite d'être mis en perspective et entretenu.

RÉSOUTRE L'ÉCART ENTRE UN RÉCIT COLLECTIF DE L'ACCUEIL ET UNE DYNAMIQUE D'ACCUEIL. HYPOTHÈSES :

ACCUEIL, LA CURIOSITÉ DE L'INCONNU

Le diagnostic proposé par l'intelligence artificielle

Lorsque la solution diagnostique le portrait type des habitants, son avis est clair : « Les habitants de ce territoire présentent une ouverture d'esprit remarquable. »

L'analyse des discours

L'accueil ne se départi pas d'un sentiment de peur.

Notre étonnement

Il y aurait donc ici une forme de bonhomie teintée d'humanisme avéré mais conservateur. Le sentiment de sérénité lié à une habitude de la rudesse de la vie ferait-il que l'on préfère que rien ne bouge ?

UN COMMUN DE CLAN OU DE TERRITOIRE ?

Comment faire accueil quand le commun d'un territoire est peu lisible ? Sur quels codes se reposer pour se sentir accueilli, intégré ?

Nous avons vu dans notre précédente exploration que le récit de territoire portant sur l'histoire était assez faible ou peu fédérateur. Seuls les éléments de qualité de vie, de richesse et de beauté fédèrent mais ces éléments sont très subjectifs donc peu propices à faire lien. Comment donc produire un commun, en dehors du cercle qui facilite l'expression de codes propices à faciliter l'accueil ?

UN COMPLEXE RURAL ?

Le lien entre ce territoire et les métropoles avoisinantes est un sujet récurrent qui révèle une tension entre Villeneuve, Agen, Bordeaux et Toulouse. Cette tension s'exprime entre opportunité, opportunité ratée et défiance. Les jeunes nous quittent pour ces métropoles. Accueillir est-ce aussi travailler à revendiquer ce que l'on est, ce en quoi on tient dans une ouverture à ce qui pourrait enrichir nos modèles ?

UNE CULTURE DU PASSAGE ?

Entre Lot et Garonne, Bordeaux et Toulouse, Aquitaine et Occitanie, notre territoire enclavé est une terre de passage. Est ce que notre capacité à accueillir ne serait-elle pas pensée pour ces gens de passages, plus rétives face à ceux qui s'installent, ceux capables de bouleverser la qualité de notre tranquillité ?

En conclusion, la notion d'accueil fait sens ici mais elle n'est pas dynamique, elle parle difficilement d'intégration. L'accueil se joue dans des communautés peu poreuses les unes les autres. Si l'on veut accueillir des personnes nouvelles et différentes, capables de participer à un dynamisme retrouvé est bien de travailler à cultiver, valoriser de nouvelles idées, motiver une culture du dissensus et travailler à faire lien entre les clans, les communautés.

VIVRE ICI est conçu par La Maison forte, développé par InfraNodus et financé par la région Nouvelle Aquitaine et la CAGV.

